

Savoir commander

Autor(en): **Herbé, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 17

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039138>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Savoir commander

L'enfant est dominé par un impérieux besoin d'activité. Tout en lui est en équilibre instable, et l'immobilité est son supplice le plus insupportable.

On se rappelle la punition que Dupanloup, alors directeur du petit séminaire de Paris, infligea un jour à un enfant qui avait déclaré que son idéal était de ne rien faire. Il le fit venir dans son bureau, l'assit confortablement et lui permit de réaliser son désir : ne rien faire.

Au bout de quelques minutes, l'enfant voulut regarder les tableaux qui ornaient les murs ; mais analyser un tableau, c'est faire quelque chose ; puis il tendit la main vers un album d'images placé à dessein à sa portée : mais admirer les images, c'est aussi faire quelque chose. Il voulut se promener, compter les billes qu'il avait en poche, les livres alignés sur les rayons de la bibliothèque, agir enfin.

Mais toujours, Dupanloup le faisait prisonnier de son désir de ne rien faire, l'acculait à l'immobilité.

L'ennui s'ajouta à la souffrance et une heure ne s'était pas écoulée que le pauvre demandait grâce.

L'enfant veut donc agir, mettre en mouvement ses facultés psychiques comme ses muscles.

Mais il est ignorant et la raison ne l'éclaire pas ; l'activité qu'il dépense n'a d'autre orientation que celle de son caprice.

Dès lors, il importe qu'une volonté raisonnable se substitue à la sienne afin que le jeu de ses facultés s'exerce harmonieusement et dans le sens du bien.

Livré à lui-même, il agit en aveugle et en inconscient ; et c'est alors que peuvent surgir, et justement d'ailleurs, les punitions et les défenses.

Etant donnée l'inaptitude de l'enfant à se conduire raisonnablement, qui ne voit combien il est préférable de ne point attendre qu'un écart appelle une punition et une défense, mais de suggestionner d'abord sa volonté, de guider son activité, d'orienter les énergies qui le travaillent !

Oh ! je sais, on m'objectera la théorie des réactions naturelles chère à Rousseau et à Spencer, et selon laquelle il faudrait laisser l'enfant agir d'abord et supporter les conséquences de son activité.

Il court et tombe : il apprendra ainsi à éviter les chutes ; il se brûle : dorénavant il fuira le feu.

Mais cette théorie, alléchante au début, ne résiste pas à un examen quelque peu approfondi.

L'enfant peut faire une chute malencontreuse ou s'occasionner une brûlure qui causeront sa mort. Et dès lors...

« S'il casse les fenêtres de sa chambre, disait Rousseau, laissez

le vent souffler nuit et jour, sans vous soucier des rhumes, car il vaut mieux qu'il soit enrhumé que fou. »

Sans doute, mais il vaut encore mieux, je pense, qu'il soit vivant que mort.

Et puis, une imprudence d'enfant mérite-t-elle d'être punie de la peine de mort ?

Cette théorie de réactions naturelles est donc en opposition avec l'intérêt de l'enfant et en contradiction avec la loi morale.

Mieux vaut prévenir par des ordres positifs que réprimer en défendant, car réprimer, c'est à la fois guérir, réparer et prévenir de nouveaux écarts.

D'autant plus que les enfants sont, par nature, plus aptes à agir qu'à s'abstenir.

S'ils acceptent cependant plus facilement une défense qu'un ordre, ils oublient plus vite celle-là que celui-ci, et l'obéissance au commandement, plus difficile certes au début, entraîne une joie plus vive, plus profonde et plus durable.

Prenons donc le soin prévoyant de fixer un but et un but bien déterminé à leur activité. N'abandonnons pas cette activité à elle-même. Au lieu de donner de ces ordres généraux et vagues qui, bien vite, n'éveillent plus aucune idée, aucun sentiment dans les âmes des enfants. « Sois sage ! — obéis bien »... soyons précis ; prévoyons, au début, l'heure et les circonstances de telle faute possible, de l'exercice de telle vertu ou de telle qualité, et disons : « Je vais te commander quelque chose, obéis promptement. » — « Voici le jouet que tu préfères, sois bon et permets à ton petit frère de s'en amuser avec toi. » — « Promets-moi de garder le silence absolu jusqu'au moment où je te permettrai de parler, ou jusqu'à telle heure. » — « En écrivant ce devoir de classe, efforce-toi surtout de bien former telle lettre que, d'ordinaire, tu écris mal. »

C'est un mauvais calcul que de prétendre former une âme d'enfant en bloc, il faut procéder progressivement, en sériant les difficultés, en fortifiant la volonté appliquée à telle fin particulière bien indiquée.

Franklin, profond psychologue et vrai réaliste, ne prêchait pas la pratique de la vertu en général ; il prescrivait l'exercice de telle vertu spéciale, à tel moment et, pour concrétiser davantage le chemin parcouru, reprenant d'ailleurs un procédé préconisé par saint Ignace de Loyola, il recommandait de noter chaque soir le nombre acquis d'actes de cette vertu ou de manquements à sa pratique.

En orientant ainsi l'activité, on la fortifie, car l'exercice opportun et mesuré — non comme on le croit parfois l'exercice quelconque — est la condition *sine qua non* du développement de nos facultés.

Faire le bien est encore le meilleur moyen d'apprendre à le vouloir et l'éducation ne sera complète que lorsque la volonté de l'enfant se tournera librement à aimer, à vouloir et à réaliser le bien que son jugement droit aura su discerner,

N'abusons pas cependant des ordres que nous donnons ; gardons-nous de les multiplier ou de leur fixer trop d'étendue.

D'un côté, comme tous les ordres imposés exigent impérieusement une suite ponctuelle, la multiplicité ou une portée exagérée nuiraient immanquablement à leur exécution ; d'autre part, les parents ne sont point éternels. « En commandant toujours, dit M^{me} Rémusat, nous vaquons seulement au présent. » Il faut songer à l'avenir et, par la création d'habitudes, préparer les enfants à comprendre, à aimer et à vouloir le bien par eux-mêmes.

Toutefois, ne les leurrions pas : quelle que soit la force de l'habitude, la pratique du bien demande toujours un effort : ennui, difficulté, souffrance.

Mais l'exercice de l'habitude insère dans le mécanisme de celle-ci les résultats des actes accomplis et rend ainsi pour l'avenir la vision plus nette, les décisions plus rapides et les efforts moins douloureux.

« Maintenez vivante en vous la faculté de l'effort, dit William James, en lui faisant faire chaque jour un peu d'exercice désintéressé... Faites tous les jours, ou tous les deux jours, quelque chose sans autre raison, sinon que vous préféreriez ne pas le faire, de sorte que lorsque viendra l'heure terrible de la détresse, elle ne vous trouve pas sans énergie et sans préparation pour l'épreuve. Un tel ascétisme est comme la taxe d'assurance qu'on paie sur sa maison ou sur ses biens. Cette taxe ne rapporte rien sur le moment, mais, si l'incendie arrive, cette dépense épargnera la ruine à celui qui l'a faite. »

C'est parler d'or. Et je livre ce conseil précieux aux parents qui gagneront beaucoup à le faire pratiquer par leurs enfants et qui ne perdront rien à se l'appliquer à eux-mêmes.

L'Education familiale.

JACQUES HERBÉ.

Un nouveau souvenir d'école

Après avoir contemplé du haut de la colline des Muéses le panorama des Alpes fribourgeoises dont notre professeur venait de nous faire la description orographique, nous redescendions vers le collège, nous, les joyeux gars de la troisième classe.

L'ancienne demeure claustrale, avec son enceinte de remparts, son clocher recouvert de bardeaux neufs, sa cour, émergea bientôt des dômes feuillus.

C'est le soir d'un beau jour, au déclin du printemps.

Devant nos regards, reposés par tant de verdure, se dresse à pic un rocher élevé au sommet duquel s'étage un bois verdi. A ses pieds, la Sarine coule tranquillement ses eaux claires ; au premier plan surgissent, d'un fouillis d'arbres, comme dans un pénible effort, les pierres grisâtres et moussues de l'antique monastère.